

Rémy Hildebrand

L'idylle
des cerises



«L'idylle des cerises», aquarelle (1836) de Camille Roqueplan (1802 - 1855), Musée-Château d'Annecy.



AU MANOIR DE LA TOUR

Après sa conversion à la religion catholique en l'église Spirito Santo à Turin, le 21 mars 1728, Jean-Jacques Rousseau entend retourner à Annecy. Il a hâte de revoir Madame de Warens. Il s'est rapidement familiarisé à la langue italienne et de famille en famille a appris à vivre. Il garde en mémoire les mauvais comme les bons souvenirs. Mais il ne songe qu'à revoir Madame de Warens. Il se souvient de son périple par le col du Mont Cenis (près de 3000 mètres d'altitude) en compagnie de Monsieur et Madame Sabran: *ce voyage*⁽¹⁾ (semblable) à *une longue promenade*⁽²⁾. *Je n'ai voyagé à pied que dans mes beaux jours, et toujours avec délices.*⁽³⁾

Un rapprochement se prépare... Présent de l'abbé de Gouvon, la fontaine de Héron - attraction qui réjouit les villageois - servira d'objet d'animation dans chaque localités. Les quelques sous récoltés ici et là assureront la poursuite de la route. Jean-Jacques Rousseau est persuadé que Madame de Warens pense à lui, l'attend. Passionné par l'existence, l'adolescent est avide de connaissances. Il déborde de sensations nouvelles. Il aspire à entrer dans la demeure de la rue Saint-François, et à se rapprocher du personnel

dévoué à la maîtresse de maison. *Que le cœur me bat- tit en approchant de la maison de Madame de Warens! Mes jambes tremblaient sous moi, mes yeux se cou- vraient d'un voile, je ne voyais rien, je n'entendais rien, je n'aurais reconnu personne; je fus contraint de m'arrêter plusieurs fois pour respirer et reprendre mes sens. Etait-ce la crainte de ne pas obtenir les secours dont j'avais besoin qui me troublait à ce point?*⁽⁴⁾



La Fontaine de Héron, gravure de Maurice Leloir, 1889.



REVOIR LA DAME DE VEVEY

Parlant avec plusieurs amis familiers du pèlerinage de Saint-Jean de Compostelle, la plupart évoquent une expérience comparable. Durant leur marche, une immense émotion s'empare d'eux. Ils éprouvent des sensations si vives qu'ils en viennent à s'interroger sur leur destinée. Puis tout s'apaise. Tout se passe comme si une même volonté les rapprochait les uns des autres.

Jean-Jacques Rousseau sait qu'il va revoir à quelque pas l'être qui occupe déjà toutes ses pensées... sa muse, son inspiratrice, son égérie. *Je me regardais comme l'ouvrage, l'élève, l'ami presque l'amant de Madame de Warens.*⁽⁶⁾

A Annecy, s'ajoute à la lecture, le bonheur d'entrer dans le paysage des mots jusque dans l'âme des pensées. Il est habité par la soif de la randonnée. Il est déjà le créateur d'itinéraires inoubliables.

C'était la semaine après la Saint-Jean.⁽⁶⁾ Colette parle du vrai voyageur en disant: *c'est celui qui se promène, encore, s'assied-il souvent.*⁽⁷⁾



Aux Charmettes, gravure de Maurice Leloir.

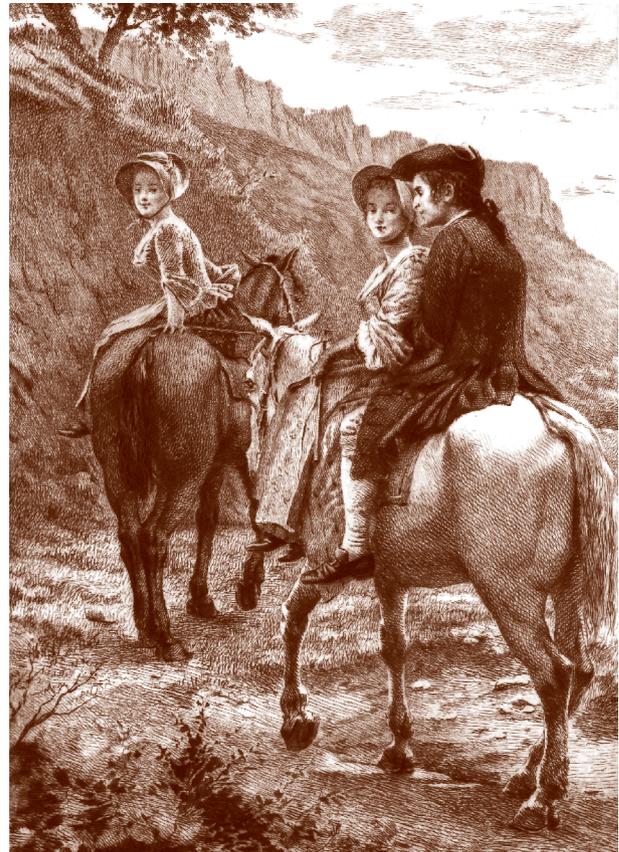


UNE FÊTE DE SAINT-JEAN DANS UN CERISIER

Le 1^{er} juillet 1730, Jean-Jacques Rousseau part insouciant, il aime côtoyer la nature reflet divin qui parle à son cœur et l'inspire. Durant plus de dix kilomètres, son pas le guide le long du Fier. Sur le chemin de Dingy, village situé au pied du Parmelan (massif des Bornes, 1832 mètres) il lui semble entendre des voix au loin. Venant de la rivière, les cris l'intriguent. Guidé par eux, il découvre deux cavalières au milieu du cours d'eau.

J'entends derrière moi des pas de chevaux et des voix de filles qui semblaient embarrassées, mais qui n'en riaient pas de moins de bon cœur. Je me retourne, on m'appelle par mon nom, j'approche, je trouve deux jeunes personnes de ma connaissance, Mademoiselle de Graffenried et Mademoiselle Galley, qui n'étant pas d'excellentes cavalières ne savaient comment forcer leurs chevaux à passer le ruisseau.⁽⁸⁾

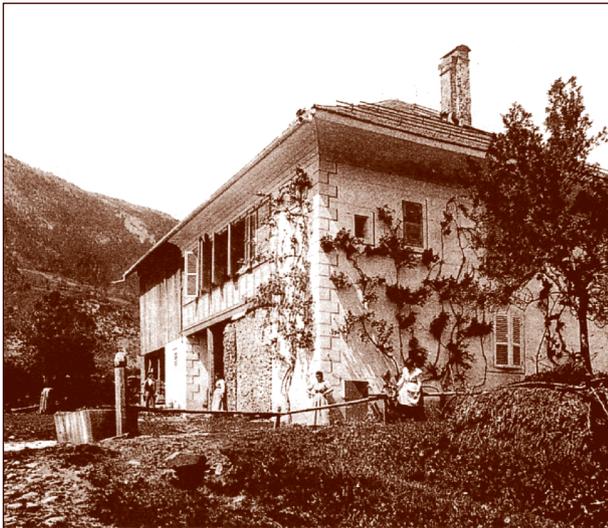
Guy de Maupassant s'est peut-être souvenu de cet événement en écrivant la nouvelle *Partie de campagne*, (parue en 1881)? La voiture du laitier qu'a emprunté la famille - il s'agit des Dufour - s'embourbe et s'immobilise dans le bas côté.



«En Croupe», gravure de Maurice Leloir, 1889

La chance vient à point nommé, deux jeunes hommes habillés en canotiers proposent de lui venir en aide. Ils remettent la voiture sur le chemin. Au comble du bonheur, la fille de ce couple répond encore timidement aux avances de ces derniers: promenade en bateau et caresses joyeuses... Récit inspiré de *l'Idylle des cerises* ou coïncidence?

Retrouvant leurs esprits, les deux amies invitent leur «sauveur» à un repas dans leur propriété, au-dessus de Thônes. Bâtie au XVII^e siècle, le manoir appartient à la famille Galley de Saint-Pierre. Deux siècles plus tard, le domaine fut acquis par la dynastie André (François le grand-père, Jacques le fils et Ambroise le petit-fils). Agé de près de 90 ans, Ambroise André se souvient du récit de sa maîtresse d'école - Madame Fournier - qui aimait parler de Jean-Jacques Rousseau et évoquer la randonnée au *Manoir de la Tour*.



Le Manoir de la Tour.

Les propriétaires successifs - Madame Adelaïde Pessey et Monsieur Aimé Genand - ont laissé la maison pratiquement intacte, toute transformation lui ayant été épargnée. Jadis, le manoir comportait une tour, un four, une chapelle et un vaste jardin potager. *Le château de Montrottier*; à Lovagny, possède une peinture de l'édifice. Au début du XIX^e siècle, deux incendies ont fait disparaître la *tourelle*.⁽⁹⁾ Le domaine a donc perdu son aspect d'origine.

Cette promenade dans l'histoire locale, nous rapproche du récit de George Sand qui raconte qu'en quittant de nuit le château des Géants, son héroïne *Consuelo* rencontre Joseph, adolescent passionné de musique, au *teint d'un Africain*.⁽¹⁰⁾

Dormant bien souvent à la belle étoile, ils traversent, la forêt de Bavière et longent la Moldau. *Consuelo* se souvient du paysage qu'elle observait, longuement installée devant sa fenêtre: *Un torrent coulait au fond d'une vallée étroite et sinueuse, doucement ondulée en prairies sur la base des collines inégales qui fermaient l'horizon, s'entr'ouvrant çà et là pour laisser apercevoir derrière elles d'autres gorges et d'autres montagnes plus escarpées et toutes couvertes de noirs sapins. La clarté de la lune à son déclin se glissait derrière les principaux plans de ce paysage triste et vigoureux, où tout était sombre, la verdure vivace, l'eau encaissée, les roches couvertes de mousse et de lierre.*⁽¹¹⁾

Le départ de *Consuelo* n'est pas loin, il se prépare, il devient ce chemin, ce sentier qu'elle regarde et qui *serpente gracieusement sur la colline, et qui, s'élargissant au bas du vallon, se dirigeait vers le nord en traçant une grande ligne sinueuse au milieu des verts sapins et des noires bruyères.*

Qu'y a-t-il de plus beau qu'un chemin? Pensait-elle; c'est le symbole et l'image d'une vie active et variée. Que d'idées riantes, s'attachent pour moi aux capricieux détours de celui-ci! Je ne me souviens pas des lieux qu'il traverse, et que pourtant j'ai traversé jadis. Mais qu'ils doivent être beaux, au prix de cette noire forteresse qui dort là éternellement sur ses immobiles rochers! Comme ces graviers aux pâles nuances d'or mat qui les rayent mollement, et ses genêts d'or brûlant qui le coupent de leurs ombres sont plus doux à la vue que les allées droites et les raides charmillles de ce parc orgueilleux et froid! Rien qu'à regarder les grandes lignes sèches d'un jardin, la lassitude me prend: pourquoi mes pieds chercheraient-ils à atteindre ce que mes yeux et ma pensée embrassent tout d'abord? Au lieu que le libre chemin qui s'enfuit et se cache à demi dans les bois m'invite et m'appelle à suivre ses détours et à pénétrer ses mystères. Et puis ce chemin, c'est le passage de l'humanité, c'est la route de l'univers. Il n'appartient pas à un maître qui puisse le fermer ou l'ouvrir à son gré. Ce n'est pas seulement le puissant et riche qui ont le droit de fouler ses marges fleuries et de respirer ses sauvages parfums. Tout oiseau peut suspendre son nid à ses branches, tout vagabond peut reposer sa tête sur ses pierres. Devant lui, un mur ou une palissade ne ferme point l'horizon. Le ciel ne finit pas devant lui; et tant que la vue peut s'étendre, le chemin est une terre de liberté. A droite, à gauche, les champs, les bois appartiennent à des maîtres; le chemin appartient à celui qui ne possède pas autre chose; aussi comme il l'aime. Le plus grossier mendiant a pour lui un amour invincible. Qu'on lui bâtisse des hôpitaux aussi riches que des palais; ce sont toujours des prisons; sa poésie, son rêve, sa passion, ce sera toujours le grand chemin.⁽¹²⁾

Le périple de Joseph et Consuelo égarés dans la forêt fait écho à l'épisode des cavalières de la rivière que trouve Jean-Jacques Rousseau, en juillet 1730. Joseph l'adolescent pourrait s'appeler Joseph Haydn.



Illustration tirée du livre *Consuelo* de Georges Sand.

George Sand écrit: *Dans sa vieillesse, lorsque Haydn lut les premiers livres des Confessions de Jean-Jacques Rousseau, il sourit avec des yeux baignés de larmes en se rappelant sa traversée du Boehmer-Wald avec Consuelo, l'amour tremblant et la pieuse innocence pour compagnons de voyage.⁽¹³⁾*

George Sand s'appuie sur une notice du *Larousse* de la musique. Jean Barraqué signale que, de 1771 à 1780, Haydn exprime en accents passionnés une tendance sentimentale et naturiste venue de Rousseau.⁽¹⁴⁾



UN SOUVENIR DEVENU LIEU DE MÉMOIRE

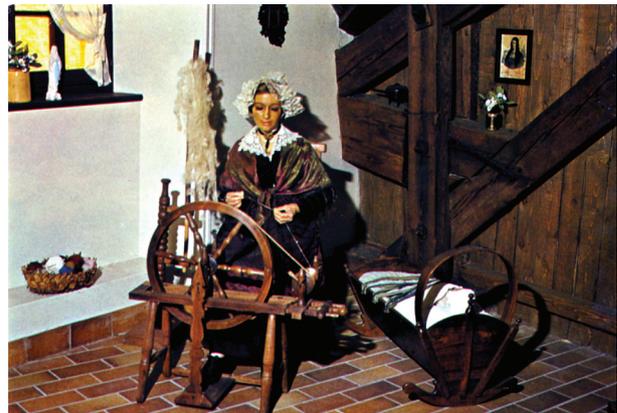
En 2007, le maire et le conseil municipal de Thônes ont tenu à sauvegarder la maison, à faire revivre la rencontre, à préserver le lieu qu'évoque avec ravissement Jean-Jacques Rousseau dans les *Confessions*.

Devenu propriété de la commune, le *Manoir de la Tour* sera aménagé par étape pour devenir lieu patrimonial et centre culturel. Comme à l'époque, on accèdera à la maison, par un sentier appelé *sentier Rousseau*. La plaque souvenir existe toujours. Dans cette maison restaurée, on fera la promotion de produits régionaux, donnant ainsi une idée du savoir-faire des habitants de la vallée.

La demeure est destinée à devenir l'annexe du remarquable *Musée du Pays de Thônes*, créé en 1937. Grâce aux outils - aujourd'hui objets ethnographiques - l'on découvre le travail des paysannes et des paysans.

Écoutons Colette: *La France entière est bricoleuse. Une rêverie inventive, un art personnel ont seuls pu créer le petit ciseau à froid que j'ai trouvé*

un jour, emmanché de cuivre cannelé, bien en main, gravé d'arabesques, honoré d'ornements comme un bibelot chinois. Son propriétaire, qui devait être en même temps son auteur, a dû le regretter. Adroit, touche-à-tout, indiscret, artiste, industriel, modeste au fond, vantard en surface... Si je fais le portrait du bricoleur type, je fais celui du Français. [...] Luc-Albert Moreau bricole à ravir; menuise, dessine son jardin et le plante, soude, cloue, ramone, car ses loisirs de peintre et ses goûts innés se sont mis dès longtemps à la meilleure école, qui est celle du paysan.⁽¹⁵⁾



La Fileuse, carte postale, Musée du pays de Thônes, Haute-Savoie.

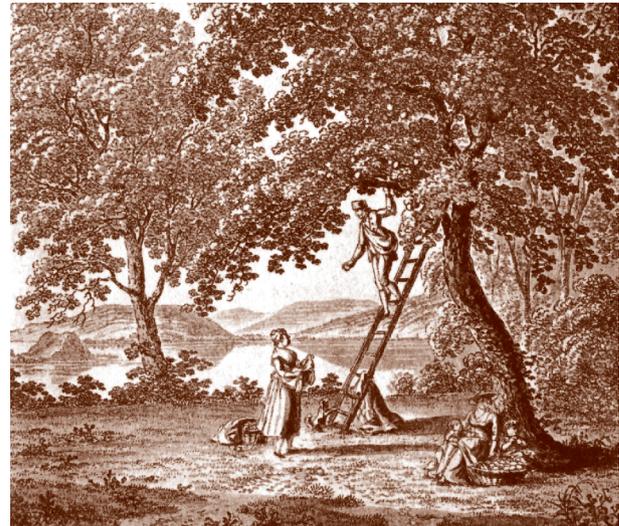


LA CERISE: RITUEL COURTOIS!

Quittons la grande pièce du rez-de-chaussée, entrons en compagnie de Jean-Jacques Rousseau dans le jardin, grimpons dans le cerisier.⁽⁹⁾ D'un violet foncé à un noir aubergine, les petites cerises sont succulentes. Elles sont aussi appelées «grêfions» et remplissent la main. Heureux sur son arbre, Jean-Jacques Rousseau s'adresse aux demoiselles leur offrant «ses» fruits savoureux. Il préfère ce geste convivial au récit des promenades improvisées, des veillées genevoises dans l'atelier paternel, des chansons apprises à Turin.

Jean-Jacques Rousseau se rapproche de ses cavalières, Claudine 20 ans, Marie Anne 27 ans. La fameuse cerise devient l'objet de douces complicités, de joyeuses connivences, d'un bel entrain. Tout à l'heure, Jean-Jacques Rousseau a observé les deux jeunes femmes préparant le repas; à présent, il est tout au plaisir du dessert champêtre improvisé. Silencieux, il savoure la douceur de l'instant et contemple avec ravissement le visage, les mains, le corsage de ces jeunes femmes... Le rêve devient vie, comme si la cerise parlait pour célébrer la rencontre pour la chanter.

La cerise invite-t-elle au rapprochement des personnes aimées? L'échange envoûtant est chargé de bonheur. A *l'Île de Saint-Pierre*, trente-cinq ans plus tard, Jean-Jacques Rousseau revit ce moment magique lors de la cueillette des pommes. Observant l'arbre la femme de lettres Tracy Chevalier parle en poète du *paisible frémissement des feuilles du cerisier*.⁽¹⁶⁾



La cueillette des pommes.

Sur son cerisier, Jean-Jacques Rousseau éprouve l'intense désir de servir les demoiselles, de leur offrir le fruit délicat, de répondre à leurs moindres gestes. Le héros de George Sand *cueille lui-même des cerises sur les espaliers de Sans-Souci, et il s'en prive lui qui n'aime que cela sur la terre, pour me les envoyer*,⁽¹⁷⁾ autre ravissement... Devant le Manoir, les jeunes femmes heureuses partagent le même goût de la vie que Madame de Warens fait découvrir à Jean-Jacques Rousseau.



Le Cerisier, gravure de Maurice Leloir, 1889.

Rituel courtois, la cerise annoncerait-elle le prélude amoureux que «maman» offrira plus tard au «petit». D'ailleurs, un jour, aux Charmettes, Jean-Jacques Rousseau compose un poème:

*J'ose chanter ici les fruits de vos bienfaits,
Oui, si mon cœur jouit du sort le plus tranquille,
Si je suis la vertu dans un chemin facile,
Si je goûte en ces lieux un repos innocent,
Je ne dois qu'à vous seule un si rare présent;*⁽¹⁸⁾

Le poète se souvient-il ici même de Mademoiselle de Breuil, de son habit qui *marquait sa jolie taille, dégageait sa poitrine et ses épaules, et rendait son teint encore plus éblouissant...*?⁽¹⁹⁾

Dans cette brise humide, le pollen annonciateur de nuits chaudes fait plus légères les histoires inventées. Ainsi Jean-Jacques Rousseau pense au jeune italien, le charlatan Gamba Corta, qui au cœur de la Vieille Ville de Genève confiait à ses marionnettes de drôles d'histoires. Même un sermon perdu au fond d'un tiroir pouvait amuser. Perché sur la branche du cerisier, face aux jeunes femmes, Jean-Jacques Rousseau créé une situation cocasse et tendre à la fois.

Il attend et provoque cet instant merveilleux: *Une fois Mlle Galley, avançant son tablier et reculant la tête se présentait si bien et je visai si juste, que je lui fis tomber un bouquet dans le sein; et de rire. Je me disais en moi-même: «Que mes lèvres ne sont-elles des cerises! Comme je les leur jetterais ainsi de bon cœur!»*⁽²⁰⁾

Notes

- (1) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 58
- (2) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 58
- (3) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 59
- (4) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 103
- (5) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 58
- (6) Jean-Jacques Rousseau, *L'idylle des cerises*, M. Dardel, 1928, p. 7
- (7) Colette, *De ma fenêtre*, Aux Armes de France, 1942, p. 8
- (8) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 135
- (9) Jean-Jacques Rousseau, *L'idylle des cerises*, M. Dardel, 1928, p. 38
- (10) George Sand, *Consuelo La Comtesse de Rudolstadt*, Gallimard, 2004, p. 108
- (11) George Sand, *Ibid.*, p. 280
- (12) George Sand, *Ibid.*, p. 390-391
- (13) George Sand, *Consuelo*, p. 141
- (14) George Sand, *Ibid.*, p. 141
- (15) Colette, *De ma fenêtre*, Aux Armes de France, 1942, p. 43-45
- (16) Tracy Chevalier, *La Dame à la licorne*, Quai Voltaire, 2003, p. 168
- (17) George Sand, *Consuelo La Comtesse de Rudolstadt*, Gallimard, 2004, p. 55
- (18) Jean-Jacques Rousseau, *OC II*, p. 1125
- (19) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 94
- (20) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 137

(*) Ce cerisier aurait été coupé en 1842; plusieurs jeunes cerisiers ont été plantés à côté de la maison et au lieu-dit « Verger des Chatron ».

Iconographie des bandeaux images:

- Page 01: «L'idylle des cerises», aquarelle (1836) de Camille Roqueplan, Musée-Château d'Annecy.
- Page 02: Madame de Warens, huile sur toile, Nicolas de Largillière (1656-1746), Musée Jean-Jacques Rousseau, Bibliothèque de Genève.
- Page 03: «L'idylle des cerises», aquarelle (1836) de Camille Roqueplan, Musée-Château d'Annecy.
- Page 06: Carte du Duché de Savoie dessinée en 1675 par Thomas Borgonio et reproduite par W. J. Blæn.
- Page 07: «L'idylle des cerises», aquarelle (1836) de Camille Roqueplan, Musée-Château d'Annecy.

